

nais, de ne point s'attacher à une religion étrangère. Les fonctionnaires ont également reconnu par écrit qu'ils avaient agi arbitrairement en exigeant de Kondo une attestation de baptême et en le mettant aux arrêts.

Kondo a pu, ces jours derniers, venir à Yeddo sans difficulté ; il est tout joyeux du résultat final de son aventure et se propose de faire bâtir un petit oratoire.

En résumé, la mesure imaginée par les ennemis du nom chrétien, pour arrêter le mouvement, à Noumadz' et dans les environs, tourne tout entière à l'avantage du bien. La crainte disparaît, grâce aux aveux des officiers. Ceux-ci s'ingénueront bien sans doute à prendre leur revanche, mais, si la peur d'avoir des affaires à Tokio les a rendus souples une fois, espérons que la leçon leur servira. Ils comprennent sans doute, à l'heure qu'il est, qu'ils ont fait du zèle indiscret, et que nous ne sommes plus au temps où l'autorité supérieure sanctionnait des mesures du genre de leur tchikai.

On dit, dans le pays, que le catholicisme est " fort, " puisqu'il ne craint point de se défendre, de réfuter avec assurance ses ennemis, et l'on en conclut qu'il doit être la véritable religion. Ce jugement est corroboré par la comparaison faite entre la conduite loyale et ferme de Kondo et la pusillanimité des protestants de Noumadz'. Plusieurs Japonais, élèves de certains ministres protestants de Yokohama et baptisés par leurs maîtres, se trouvaient à la séance du 17 octobre : tous ont signé la formule présentée, pas un seul n'a ouvert la bouche pour professer sa foi, même avec l'exemple de Kondo sous les yeux. J'apprends que, après le départ de nos catéchistes, ces apostats ont demandé à l'Ats-kai-jo un local pour y faire leurs conférences religieuses ; on leur a répondu par un refus, et rien n'est plus logique, puisqu'ils ont renoncé à leur baptême.

Que n'étiez-vous ici, Monseigneur, pour jouir de la manière consolante dont se sont conduits ces néophytes de la nouvelle génération ! Grâce à Dieu, ils ne se montreront point inférieurs à leurs aînés ; daigne la divine Providence, multiplier là et ailleurs le *pusillus grex* du Bon Pasteur. Du reste, ce pays de Serouga a vu jadis des chrétiens ; il existe, tout près de Mats'naga, un bosquet sacré où se voient les restes d'un modeste édifice religieux depuis longtemps détruit par ordre du gouvernement. La tradition rapporte que là habitaient des chrétiens mis à mort en haine de la foi.

Permettez-moi, en terminant, de demander à Votre Grandeur ses meilleures bénédictions et le secours de ses prières pour les chrétiens et les catéchumènes de Serouga, sans préjudice de la part que réclame le reste de la mission.